

IDENTIFIER ET SIGNALER LES MANUSCRITS ARABES CONSERVÉS DANS LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES EN FRANCE

<https://doi.org/10.31577/aassav.2025.34.1.04>

CC-BY

Muriel ROILAND

CNRS, IRHT, Section arabe

Campus Condorcet, Paris-Aubervilliers

14 cours des humanités, 93322 Aubervilliers, France

ORCID: <https://orcid.org/0000-0001-7158-5171>

muriel.roiland@irht.cnrs.fr

Cet article brosse le panorama du signalement en chantier des manuscrits arabes, ou en caractères arabes, présents dans les bibliothèques publiques en France. Il met l'accent sur le processus en cours, qui a pour objectif de valoriser ce patrimoine important et méconnu. Le repérage puis le catalogage et la numérisation progressive des manuscrits s'accompagne d'une mise en ligne systématique des images et des métadonnées qui y sont liées, dans le but de mettre au jour des collections, des textes à éditer et des sources à étudier.

Mots-clés : manuscrits arabes, bases de données, codicologie, numérisation

This article provides an overview of the reporting process for Arabic manuscripts, or manuscripts in Arabic script, found in public libraries in France. It highlights the ongoing process aimed at promoting this important but yet little-known heritage. The identification, followed by the cataloging and gradual digitization of the manuscripts, is accompanied by the systematic online publication of images and related metadata, with the goal of uncovering collections, texts to be edited, and sources to be studied.

Keywords: Arabic manuscripts, databases, codicology, digitization

Introduction

La mission première de l'Institut de recherche et d'histoire des textes (IRHT) au CNRS, depuis sa création en 1937, peu avant celle du CNRS, est de réunir les

descriptions et les photographies analogiques – puis numériques depuis les années 2000 – de tous les manuscrits présents dans les bibliothèques, musées, institutions publiques en France. Cette mission, initiée par Félix Grat (1898–1940) et Jeanne Vieillard (1894–1979), est toujours d’actualité, et va de pair avec le souci constant des membres du laboratoire de donner à la communauté scientifique, à travers des outils, un accès, non seulement à la description matérielle des manuscrits, mais aussi à celle des textes, paratextes et données de provenance qu’ils contiennent, afin de faciliter leur étude et celle de leur transmission.

Quête et reproduction photographique des manuscrits

La photothèque de l’IRHT est aujourd’hui riche de 85 000 reproductions et parmi elles quelque 4 000 manuscrits arabes. Il s’agit d’abord de reproductions des manuscrits conservés dans les bibliothèques publiques de France – à l’exception de la bibliothèque nationale de France (BnF) et des bibliothèques universitaires – obtenues grâce aux campagnes annuelles de photographies, effectuées par le service « Images » du laboratoire. Cette mission s’exerce aujourd’hui dans le cadre d’une convention avec le ministère de la Culture.¹ Bien d’autres reproductions de manuscrits ont été progressivement acquises dans le monde entier, en fonction des programmes de recherche des membres de la section arabe de l’IRHT et de tous les chercheurs, enseignants et étudiants qui en font la demande. Certaines reproductions, sous formes de microfilms, mais aussi d’impressions photographiques, sont venues enrichir la collection. Elles nous viennent de Damas, d’Alep, de Mossoul et d’autres villes qui ont connu la guerre ces cinquante dernières années, et sont donc parfois les seuls témoins de sources aujourd’hui disparues.

La question du signalement des manuscrits arabes

Pour permettre aux chercheurs d’accéder à ces témoins photographiques puis numériques, le travail de signalement des manuscrits et d’informations sur leurs provenances est un préalable indispensable. En tant qu’ingénieure de recherche à l’IRHT, l’une de mes missions est de répertorier et de valoriser les manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques publiques, autres que la BnF² et la Biblio-

¹ François Bougard (2019), directeur de l’IRHT depuis le 1^{er} septembre 2014, a rappelé dans son article, que le laboratoire effectue de 150 à 200 000 vues par an, qui sont ensuite mises en ligne sur « ARCA », la Bibliothèque numérique de l’IRHT.

² La BnF Richelieu à Paris conserve 7 357 manuscrits arabes. Tous sont décrits dans le catalogue en ligne « Archives et manuscrits » de la BnF.

thèque des langues et civilisations,³ les deux institutions qui en détiennent le plus grand nombre en France. Cette activité a coïncidé avec la création, par l'Académie des sciences d'Outre-Mer à Paris, d'une commission française des Fontes historiae africanae, avec pour objectif d'éditer et de traduire des sources manuscrites en caractères arabes, afin d'appréhender de l'intérieur l'histoire des sociétés africaines, et de leur donner un nouvel éclairage.

Dans son article sur les Corans maghrébins copiés du XII^e au XVII^e siècle dans les musées et bibliothèques de France, autres que la BnF, Marie-Geneviève Guesdon (2017), Conservateur à la BnF, pointe le niveau inégal de description des manuscrits arabes répartis sur le territoire français (p. 4). En effet, si l'on s'intéresse à ceux, conservés dans les bibliothèques municipales, il faut se référer au Catalogue général des manuscrits (CGM), un imprimé dont les volumes ont été publiés entre 1849 et 1993. Certes, les descriptions ont été intégrées dans la plateforme du Catalogue collectif de France (CCFR) qui centralise les données des catalogues existants, mais plusieurs constats s'imposent.

Si la recherche par titre et nom d'auteur est possible sur la plateforme du CCFR, seules les interrogations renvoyant aux notices du catalogue « Archives et manuscrits » pour la BnF et à celles rédigées par Zouhour Chaabane dans le Catalogue en ligne des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur « Calames pour la BULAC, permettent d'obtenir un résultat fiable. Ajoutons que le travail de catalogage est en cours à la BULAC et qu'il prendra encore de longues années. Par ailleurs, mieux vaut privilégier une recherche en caractères latins translittérés car seule cette bibliothèque a fait le choix d'entrer de façon systématique les données des titres et des noms d'auteur en bi-écriture : arabe et translittération.

Par conséquent, l'internaute qui souhaite découvrir les manuscrits arabes conservés dans les autres établissements de l'enseignement supérieur, les bibliothèques de Musées ou encore les bibliothèques et médiathèques des villes de province, doit privilégier une recherche par ville et par institution. Les manuscrits qu'il découvre, signalés comme « arabes » sont en réalité écrits en caractères arabes : la distinction entre manuscrits arabes, persans, ottomans ou dans des langues vernaculaires africaines par exemple, n'est pas encore effective.

³ Avec plus de 2 200 manuscrits arabes cotés et des centaines de fragments cotés ou non cotés, la BULAC est le second fonds en termes de volumes et de documents. Zouhour Chaabane (docteure en langues, littératures et civilisations étrangères, Sorbonne Université) est chargée depuis 2015 de leur traitement dans la base « Calames » : catalogue en ligne des archives et des manuscrits des établissements de l'enseignement supérieur. Tous les manuscrits arabes de la BnF ont été numérisés dans Gallica (<https://gallica.bnf.fr/>), mais cette numérisation, souvent réalisée sur la base des microfilms, permet un accès à des images en noir et blanc qui n'est pas toujours de très bonne qualité. La BULAC mène, quant à elle, un programme de numérisation dans sa bibliothèque numérique BiNA (<https://bina.bulac.fr/>) où 355 manuscrits sont, à ce jour, consultables.

Pour mettre à jour le Catalogue général des manuscrits (CGM) dans la plateforme du Catalogue Collectif de France, un outil mutualisé, nommé TapIR,⁴ est proposé depuis 2019 par la BnF et il est mis à la disposition des bibliothèques publiques dans le cadre d'un plan national soutenu par le ministère de la Culture. Néanmoins, les ajouts de notices, la révision et les corrections ne peuvent être faites que par des personnes arabisantes, ce qui est rare dans le milieu des bibliothécaires et conservateurs. Les manuscrits arabes ou en caractères arabes sont, en outre, éparpillés dans les bibliothèques, la plupart n'en conservant qu'un tout petit nombre, ce qui rend la tâche difficile.

Révéler et valoriser les manuscrits arabes en province

Depuis 2018, l'IRHT a fait le choix d'intégrer, dans ses campagnes de numérisation, la reproduction systématique des manuscrits islamiques, sans se limiter aux seuls manuscrits médiévaux. Comme le précise Marie-Geneviève Guesdon (2017) dans son article précité, les catalogues de manuscrits islamiques ont été répertoriés dans les années 1990 par Annie Berthier dans le *World Survey of Islamic Manuscripts* (Roper, (1992–1994), pp. 249-308), mais certains lieux de conservation n'y figurent pas pour diverses raisons, par exemple des dons récents. Marie-Geneviève Guesdon (2017) ajoute à cette liste les noms de quinze bibliothèques municipales et d'une bibliothèque intercommunale, de trois Archives départementales, d'une bibliothèque universitaire (BU de droit à Nancy), d'un Musée à Figeac, et de deux maisons diocésaines (pp. 1-2).

En reprenant cet inventaire, j'ai constaté que plus de six-cent manuscrits arabes, persans, turcs ottomans et dans des langues vernaculaires de l'Afrique de l'Ouest (en caractères arabes) étaient présents en France⁵. Au fur et à mesure des contacts pris avec les bibliothécaires en province, je découvre sans cesse de nouveaux manuscrits qui n'ont jamais été signalés. En voici quelques exemples : à Dijon, deux manuscrits arabes sont dans le CCFR, mais cinq sont présents dans les collections auxquels s'ajoutent un manuscrit en caractères arabes dont on ignore la langue, et une tablette coranique acquise dans les années 1950 ;⁶ à Besançon quinze manuscrits arabes sont signalés dans le CCFR, tous encore présents dans la bibliothèque, mais on y trouve quatre autres manuscrits ; à Sens, l'IRHT a photographié deux

⁴ Traitement Automatisé pour la Production d'Instruments de Recherche. La présentation de l'outil est faite dans <https://www.bnf.fr/fr/tapir-un-outil-d'alimentation-du-ccfr-au-service-de-ses-partenaires>.

⁵ Hors BnF et BULAC. Ce nombre est approximatif, car il ne comprend pas les manuscrits conservés dans les musées, les archives nationales et territoriales et d'autres institutions.

⁶ Ces manuscrits ont été numérisés par l'IRHT en 2023 et sont accessibles en ligne dans sa bibliothèque numérique ARCA.

manuscripts arabes conservés, l'un à la bibliothèque municipale, et l'autre à la société archéologique, seuls les membres de cette dernière en ayant connaissance (Roiland, 2021).⁷ À Angers, deux manuscrits arabes dont on ignorait l'existence ont aussi été numérisés (ARCA). À la Rochelle, il faut ajouter trois manuscrits au six précédemment répertoriés : un Coran ottoman, deux manuscrits d'Afrique de l'Ouest et une liasse de papiers et contrats de provenances diverses.⁸ Sur l'un d'eux, un papier donne une information précieuse : pris « lors de la bataille de Samory en 1898 ». Cette bataille a mis fin à la résistance de Samory Touré, fondateur de l'empire Wassoulou qui allait du Mali à la Guinée. Ce personnage a lutté pendant vingt ans contre la présence française et anglaise, jusqu'à sa capture en 1898. La découverte de ce manuscrit devrait intéresser tout particulièrement des collègues africanistes lorsqu'il aura fait l'objet d'une numérisation.

L'enquête menée dans les bibliothèques municipales permet de faire le constat, regrettable celui-ci, de la disparition de nombreux spécimens. C'est le cas par exemple à Arras qui conservait au début du XX^e siècle vingt-deux manuscrits en arabe, essentiellement en provenance du Maghreb, et autant de manuscrits persans auxquels s'ajoutaient quelques manuscrits ottomans et urdu. Or, seuls deux manuscrits en arabe sont encore présents dans la bibliothèque : les cotes CGM 275 (1070) et 371 (1094).⁹ Arras est une ville de 40 000 habitants dans le Pas-de-Calais qui a subi le traumatisme de la 1^{re} guerre mondiale. Ses collections ont en grande partie été détruites, notamment ses manuscrits. La seule trace que nous en ayons est la description qui en a été faite dans l'ancien Catalogue Général des Manuscrits, dont les données, on l'a dit, ont été rétroversées sur la plateforme du Catalogue collectif de France. Les manuscrits arabes avaient été en partie offerts à la bibliothèque par un érudit local, Victor Advielle (Arras, 1833–Paris 1903), historien, dessinateur, haut fonctionnaire, lui-même bibliothécaire et collectionneur, qui avait aussi fait don de ses mille ouvrages. D'autres manuscrits ayant appartenu à l'orientaliste Joseph Héliodore Garcin de Tassy (1794–1898) avaient été acquis à la suite d'une vente. Certains enfin provenaient de la colonisation. Ces trois types d'acquisitions sont ceux que l'on constate le plus souvent dans les bibliothèques publiques.

L'une des plus importantes collections de manuscrits islamiques est celle de la bibliothèque municipale et patrimoniale Villon à Rouen, avec trente-cinq manuscrits arabes, huit turcs ottomans et deux persans. L'orientaliste rouennais Eugène Coquebert de Montbret est le principal légataire en ayant fait don de vingt manu-

⁷ Les deux manuscrits ont été numérisés et sont accessibles dans la bibliothèque numérique ARCA de l'IRHT.

⁸ Cotes 295 (en 3 volumes), 2665, 2666, 3127.

⁹ L'IRHT conserve un microfilm du premier, le second a été numérisé et est consultable dans sa bibliothèque numérique ARCA.

scrits en arabe. D'autres légataires ont enrichi le fonds à des périodes différentes : l'Abbé Gossier, Jean-Michel Constant Leber, Frederick North, Caussin de Perceval (père ou fils), et Antoine Isaac Silvestre de Sacy. La publication d'un article valorisant cette collection dans un volume de *Mélanges offerts à Marie-Geneviève Guesdon* (Chaabane, Roiland, et al., 2022, pp. 42-83) s'ajoute à d'autres articles publiés ponctuellement, depuis trente ans, par des chercheurs qui ont, eux aussi, découvert des trésors dans les bibliothèques municipales de province. Néanmoins, la très grande majorité des manuscrits reste invisible, puisque les données sont toujours celle de l'ancien Catalogue général des manuscrits.

Pour améliorer la situation, une possibilité est de transmettre aux bibliothécaires les descriptions révisées des manuscrits, à l'occasion d'une campagne de numérisation de l'IRHT ou lorsqu'une opportunité se présente, afin qu'ils, ou elles, les intègrent dans l'outil TapIR et par voie de conséquence viennent enrichir le CCFR.

La base Bibale de l'IRHT sur le portail Biblissima+

Une autre possibilité, qui m'a semblé la plus efficiente, et que j'ai retenue, est d'intégrer les données dans la base Bibale de l'IRHT¹⁰ parce qu'elle a été conçue, d'une part pour documenter l'histoire de la transmission des livres manuscrits au cours des générations, d'autre part pour faciliter le travail en réseau. Initiée par la section « Codicologie, histoire des bibliothèques et héraldique » de l'IRHT, Bibale a intégré en 2018 le portail de l'équipEx Biblissima+. ¹¹ Sa structure, d'une grande souplesse, permet de s'adapter à tout type de données. Une description codicologique détaillée des manuscrits y est possible, un lien est fait automatiquement aussi bien avec la bibliothèque numérique de l'IRHT qu'avec celle de la BnF (Gallica) entre autres, ce qui permet d'accéder à la description et à la numérisation des manuscrits en parallèle grâce au protocole IIIF. Les notices des autorités : noms d'auteurs, copistes, possesseurs, sont en lien avec les identifiants nationaux, BnF et IdRef, mais aussi internationaux tels que VIAF (Virtual Identity Authority File). La géolocalisation des noms de lieux est possible via Geonames (Wijsman, 2021, pp. 3-4).

¹⁰ Base de l'IRHT qui accueille et gère des données concernant l'histoire des manuscrits et des textes anciens, la provenance des manuscrits médiévaux et des livres anciens, les collections anciennes, les textes et leurs auteurs, les artisans du livre.

¹¹ Bibliothèque numérique qui donne accès à la documentation sur les manuscrits et les imprimés anciens, les textes qu'ils transmettent, leur circulation et leurs lecteurs, du VIII^e au XVIII^e siècle. Elle réunit documents anciens numérisés, bases de données documentaires, éditions de textes, et outils pour la compréhension de ces documents et la production de données nouvelles.

Une page dédiée aux manuscrits arabes est désormais adossée à la base Bibale sur le portail Biblissima+ et toutes les données sont intégrées dans le respect des principes FAIR (Faciles à trouver, Accessibles, Interopérables, Réutilisables). Les manuscrits arabes des bibliothèques municipales de la région Bourgogne Franche Comté y sont notamment décrits, les titres et noms d'auteurs sont entrés en double écriture, translittération et arabe pour faciliter leur recherche. C'est le cas pour les quinze manuscrits de Besançon, sept à Dijon, deux à Autun, à Dole et à Sens, cinq à Mâcon, et un à Vesoul. Certains ont fait l'objet d'une numérisation et sont librement accessibles : ceux d'Autun, Sens, Dijon, Dole et quatre manuscrits arabes de Besançon auxquels s'ajoutent deux tablettes coraniques. Quelques manuscrits ottomans ont eux aussi été photographiés.

Bibale permet aussi de découvrir les manuscrits de la smala de l'émir Abd el-Kader qui ont été pour la première fois exposés en totalité dans le cadre du bicentenaire du duc d'Aumale, au château de Chantilly en 2022. Le catalogue de l'exposition, *Les manuscrits de Tagdemt* (Chaabane, Roiland, et al., 2022) a mis au jour quelque deux cent cinquante documents d'archives contenus dans les 38 manuscrits.¹² Lauréats en 2024 d'un projet partenarial intitulé « Maktabatân », la Bibliothèque des langues et civilisations (BULAC) et l'IRHT valorisent en 2025 cette collection et celle, équivalente en nombre de volumes, du cheikh El Ḥaddad, figure centrale de la révolte algérienne de 1871 contre la présence coloniale française. L'identification, puis le catalogage de ces manuscrits et des très nombreux documents d'archives qu'ils contiennent ou qui s'y ajoutent, permettront aux chercheurs des deux rives de la Méditerranée de renouveler la connaissance de la société algérienne au XIX^e siècle. Le travail de signalement sera complété par la mise en ligne de ces deux corpus, fortement marqués par la personnalité de leur possesseur.

Ajoutons que la section arabe de l'IRHT possède un précieux dossier contenant les notices, manuscrites ou dactylographiées par Georges Vajda (1908–1981), de manuscrits des bibliothèques publiques dans lesquelles il s'est rendu tout au long de sa carrière.¹³ Elles sont complétées et intégrées progressivement dans la base de données Bibale. Les notices des manuscrits aujourd'hui disparus seront ajoutées afin de conserver la trace de leur présence en France.

¹² Ce travail complète celui rédigé par Constant Hamès (2003), vingt ans auparavant.

¹³ Responsable de la section orientale de l'IRHT, il a rédigé un index de tous les manuscrits arabes de la BnF, base du travail de catalogage effectué depuis son époque, désormais accessible sur le site internet de la BnF. Les notices manuscrites ou dactylographiées qu'il a rédigées ont été scannées et mises en ligne. On lui doit également la description d'une partie des manuscrits arabes conservés à la BULAC.

Conclusion

On le constate, les manuscrits arabes présents sur tout le territoire national sortent peu à peu de l'ombre; l'intégration de leur description codicologique et de méta-données sur internet, associées à leur numérisation progressive donne un accès immédiat aux objets et aux textes qu'ils contiennent, chaque manuscrit étant un spécimen unique. Cette valorisation nouvelle mais progressive, car bien du chemin reste à parcourir, donne un accès à des sources encore méconnues. Les textes, parfois inédits, mais aussi les éléments para-textuels, les données de provenance et les documents glissés entre leurs pages, permettront de nouvelles publications et viendront par exemple éclairer des pans de l'histoire pré-coloniale et coloniale, peu étudiés faute d'archives. Il n'en demeure pas moins que nombre de manuscrits arabes ou en caractères arabes restent à découvrir dans des musées, des centres d'archives, des sociétés savantes ou des collections particulières.

RÉFÉRENCES

- ARCA, Bibliothèque numérique de l'IRHT. <https://arca.irht.cnrs.fr/>
- Biblissima+, Observatoire des cultures écrites anciennes, de l'argile à l'imprimé. <https://biblissima.fr>
- Bibale, Manuscrits arabes des bibliothèques municipales et musées en France. <https://bibale.irht.cnrs.fr/MABF.php>
- BiNA, Collections patrimoniales numérisées de la BULAC. <https://bina.bulac.fr/>
- BnF, Archives et manuscrits. <https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/>
- BnF data. <https://data.bnf.fr/>
- Bougard, F. (2019). L'institut de recherche et d'histoire des textes : quatre-vingts ans de documentation et de recherche. In F. Bougard & M. Zink (Eds.), *80 ans de l'Institut de recherche et d'histoire des textes* (pp. 673–715). Académie des inscriptions et belles lettres.
- Calames, Catalogue des archives et des manuscrits de l'enseignement supérieur. <https://calames.abes.fr>
- Catalogue collectif de France (CCFR). <https://ccfr.bnf.fr/portailccfr/>
- Chaabane, Z., Dion, M.-P., Roiland, M., & Warscheid, I. (2022). Les manuscrits de Tagdemt. Invenit.
- Chaabane, Z., Roiland, M., & Sublet, J. (2022). Manuscrits arabes dans une "grande et splendide bibliothèque publique" à Rouen. In Regourd, A. & Roiland, M. (Eds.), *Sources de la transmission manuscrite en Islam : livres, écrits, images. Mélanges offerts à Marie-Geneviève Guesdon*. <https://hal.science/hal-03902150v1>
- Gallica, Bibliothèque numérique de la BnF. <https://gallica.bnf.fr>

- Guesdon, M.-G. (2017). Les Corans maghrébins copiés du XII^e au XVII^e siècle conservés dans les musées et bibliothèques de France, autres que la BnF. *Journal of Cor'anic Studies*, 19(3), 4–17.
- Hamès, C. (2003). Les manuscrits arabes de la bibliothèque du duc d'Aumale provenant de la smala d'Abd el-Kader dans les collections du musée Condé à Chantilly. In *Abd el-Kader et l'Algérie au XIX^e siècle* (pp. 101–121). Somogy.
- IdRef, Identifiants et Référentiels pour l'enseignement supérieur et la recherche. <https://www.idref.fr/>
- Roiland, M. (2021). Deux manuscrits arabes conservés à la société archéologique de Sens. *Bulletin de la Société archéologique de Sens*, XII, 72–83. <https://shs.hal.science/halshs-03764826v1>
- Roper, G. (Ed.). (1992–1994). *World Survey of Islamic Manuscripts* (4 vol.) Al-Furqan Islamic Heritage Foundation.
- VIAF, Virtual Identity Authority File. <https://viaf.org/>
- Wijsman, H. (2021). Bibale, l'histoire des manuscrits et des textes en réseau. *Lettre des Amis de l'IRHT*, 3–4. https://www.irht.cnrs.fr/sites/default/files/image_site/pièces_jointes/bulletin-amis-irht-2021.pdf